



Heidelberg, le 12 mars 2015. L'Institut de Heidelberg pour la recherche sur les conflits internationaux (HIIK) présente ses données et analyses actualisées de l'évolution des conflits en 2014 dans son « Baromètre des conflits 2014 ». D'après sa méthodologie, le HIIK a dénombré pour l'année 2014 **424** conflits, parmi lesquels **46** ont pu être qualifiés de « très violents » suite à des affrontements d'une violence organisée et massive. **21** de ces conflits ont atteint le plus haut niveau d'intensité, celui d'une guerre. En comparaison avec les **20** guerres observées en 2013, ces conflits se répartissent en 2014 sur un nombre plus important d'Etats.

Pour la première fois depuis 2008, l'Europe a été à nouveau le théâtre d'une guerre. En Ukraine, la situation tendue qui a résulté des manifestations de la place Maidan à Kiev s'est considérablement dégradée. Des affrontements très violents ont eu lieu à l'est entre le nouveau gouvernement et différentes milices. Le HIIK a également constaté qu'en Amérique et en Asie, **une** guerre était en cours dans chacune de ces régions. Comme pour les années précédentes, la majorité des guerres se situe toutefois au Proche et au Moyen-Orient (**9**), ainsi qu'en Afrique subsaharienne (**9**). Le nombre de guerres au Proche et Moyen-Orient a augmenté de 3, tandis qu'en Afrique subsaharienne, ce nombre a diminué de 2. En dehors de l'Europe, les conflits très violents sont souvent le fait d'acteurs transnationaux, qui dans leurs actions et projets, s'émancipent de plus en plus des cadres imposés par les Etats. Ces acteurs contribuent à ce que les conflits armés se diffusent au-delà des frontières. Cette évolution est manifeste au Moyen-Orient avec les conflits déclenchés par les groupes de militants de l'Etat Islamique (EI/IS/ISIS), tout comme en Afrique de l'ouest avec Boko Haram.

Le groupe Boko Haram implanté dans le nord du Nigéria a étendu ses attaques à des cibles au Cameroun et au Niger. Il s'agit de l'année la plus violente depuis le début du conflit en 2009, avec au moins 10 000 victimes et un million de réfugiés. Dans la région du Middle Belt au Nigeria, les affrontements entre fermiers et bergers ont fait 2 500 morts et 300 000 réfugiés. A l'est de la République démocratique du Congo, le conflit entre le groupe de militants Allied Democratic Forces (ADF) et les forces armées congolaises et ougandaises a provoqué la mort de près de 1 000 personnes. En République centrafricaine, la guerre entre l'ancienne alliance Séléka et les groupes Anti-Balaka continue, malgré la mise en place d'un gouvernement de transition. La présence militaire internationale a été renforcée suite au déploiement d'une mission de l'ONU de 12 000 personnes et d'une mission de l'Union européenne de 1 000 soldats pour sécuriser la capitale Bangui. En Somalie, le gouvernement central a réussi, avec l'aide d'AMISOM et de milices locales, à reprendre plusieurs villes à la milice islamiste Al-Shabaab. La guerre entre les troupes du Président du Soudan du Sud Salva Kiir et l'ancien Vice-Président Riek Machar a provoqué la mort de dizaines de milliers de personnes. Au Soudan, pays voisin, pas moins de trois guerres ont été menées.

Au Moyen-Orient, la qualification de guerre civile en Syrie a changé suite à l'implication dans le conflit de l'organisation EI, qui a proclamé un califat en juin. S'appuyant sur le conflit initial mené par l'opposition, l'EI a conduit une guerre dans des régions kurdes du nord, contre des franges de l'opposition ainsi que contre le gouvernement syrien. En Irak, l'organisation a conquis de vastes territoires à l'ouest et au nord-ouest, malgré la résistance du gouvernement central irakien et du gouvernement régional kurde. L'EI a été combattu dans ces deux pays, notamment par une coalition internationale menée par les Etats-Unis. En Libye, la situation du conflit entre le gouvernement et l'opposition s'est dégradée, actant *de facto* la division du pays. Dans la bande de Gaza, les hostilités entre les différentes parties en présence pendant l'opération « Protective Edge » ont à nouveau atteint le niveau d'une guerre. Le conflit yéménite s'est intensifié avec l'avancée des milices Al-Houthi qui ont atteint la capitale Sanaa. En Afghanistan, la mission ISAF débutée il y a 13 ans s'est terminée, malgré le fait que la guerre avec les talibans se poursuive. Les Tehrik-i talibans pakistanais continuent eux aussi leur guerre contre le gouvernement, les attentats de grande ampleur de Karaschi et Peshawar en ayant constitué le point culminant. En juin, les tensions pakistano-indiennes ont pris des dimensions très violentes lorsque des tirs de grenades ont contraint 20 000 personnes à quitter les régions frontalières à Jammu.

Board: Christopher Becker, Sven Eckstein, Jason Franz, Johannes Nickl, Stella Wancke

Bergheimer Straße 58 | 69115 Heidelberg | T+49 (6221) 54 31 98 | F +49 (6221) 542896 | info@hiik.de | www.hiik.de

bank details: Sparkasse Heidelberg | BLZ 672 500 20 | account 240 69 50

IBAN: DE71672500200002406950 | SWIFT-BIC: SOLADES1HDB | creditor-identifiant: DE79HIK00000581032



Le conflit mené par l'opposition dans l'ouest de l'Ukraine a connu son apogée avec le coup d'Etat de février et provoqué le déclenchement de plusieurs conflits. Le pays a été particulièrement déstabilisé au sud et à l'est. Au Donbass, le conflit relatif aux ressources et au statut des territoires entre le gouvernement et plusieurs milices a provoqué la mort de 4 800 personnes et le déplacement de 1,2 million de réfugiés.

Comme les années précédentes, le conflit au Mexique entre les cartels de la drogue et le gouvernement a été la seule guerre qui n'ait pas été menée pour des questions idéologiques ou politiques, mais essentiellement pour des motifs financiers. En automne, des manifestations violentes ont eu lieu contre le gouvernement suite à l'arrestation par des policiers d'étudiants manifestants qui ont ensuite été remis à un cartel de la drogue. En tout, neuf conflits violents ont été recensés au Mexique, en Amérique du nord et en Amérique du sud. Comme l'année dernière, les conflits en Colombie et au Mexique ont été qualifiés de « très violents. »

A côté du seul conflit à la fois très violent et interétatique qui oppose l'Inde au Pakistan, le HIIK a comptabilisé des crises interétatiques dans l'ensemble des régions du monde, dont onze ont été catégorisées comme violentes. Au premier plan figurent les tensions grandissantes entre la Russie d'une part, et les Etats-Unis, l'Union européenne et l'OTAN d'autre part, suite à la crise en Ukraine et l'annexion de la Crimée. Des conflits territoriaux opposent la Chine à ses voisins : le Japon, l'Inde, le Vietnam et les Philippines. Les objets des conflits interétatiques qui sont les plus relevés sont le territoire (50), le pouvoir international (35), les ressources naturelles, les sites de pêche, et l'eau.

Le HIIK a recensé en 2014 **166** conflits internes de moyenne intensité, dont **38** pour des ressources, **40** pour une question de sécession ou d'autonomie et **119** pour des raisons de pouvoir national ou de transformation du système politique. Ces conflits internes ont souvent été déclenchés à la suite d'un mouvement de révolte sociale, particulièrement au Bangladesh, au Brésil, au Pakistan, à Hong Kong, ainsi qu'au Venezuela. En Egypte, au Burkina Faso et en Thaïlande, les militaires sont intervenus dans ces conflits.

*Depuis 1990, l'Institut de Heidelberg pour la recherche sur les conflits internationaux (HIK) se consacre à la documentation, l'étude et l'évaluation des conflits politiques internes et interétatiques. Le « Baromètre des conflits » publié chaque année donne un aperçu de l'évolution actualisée des conflits violents et non-violents. La publication 2014 peut être téléchargée gratuitement à partir du **18 mars 2015 à 12h** sur le site internet de l'Institut : www.hiik.de*

Contact : Johannes Nickl | téléphone : (+49) 6221 54 31 98 | mail : info@hiik.de

Attention : la diffusion de ce communiqué est bloquée jusqu'au Mercredi 18 mars 2015, 12h.